

Dossier de presse

Le CHANTIER : Sept > Déc 2021

CONTACT PRESSE

DEMANDES D'INTERVIEW & ACCRÉDITATIONS

Laurent SONDAG communication / actions culturelles

Tél. : +33(0)4 94 59 56 49

Mail : le-chantier@le-chantier.com

PHOTOS / AUDIO / VIDÉOS

Rdv sur l'espace presse du Chantier :
www.le-chantier.com/presse

Contact Presse	1
SOMMAIRE	2
Le Chantier Laboratoire de création musicale	3
Trio Fiamma	4
PA(S)SAGES	7
À l'écoute du monde sur Musicapedia	14
Quartetto Lampi e Tron	15
Claude Martí	18
Ensemble Tarab	22
Charla Banjara	22
Le Gros Souper	24
Occi Cant	24
INFORMATIONS PRATIQUES / Billetterie	26
Les ACTIONS CULTURELLES JEUNE PUBLIC	27
Le Chantier, Laboratoire de création	28
CONTACT	28
L'ÉQUIPE	28
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION	28
LES PARTENAIRES DU CHANTIER	29
Contact Presse	30

Le Chantier est un lieu de création consacré aux nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde. Il est situé à Correns, commune de 800 habitants au cœur de la Provence Verte dans le Var. Il propose à des musiciens et des compositeurs de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, des autres régions de France ou du monde, un espace d'accueil et un environnement professionnel pour accompagner et valoriser leur démarche artistique. Ouvert à l'expression de toutes les cultures, il est, entre mémoire et modernité, un outil d'intérêt général de découverte. Inauguré en 2002, le Chantier est actuellement le seul lieu identifié sur le territoire national consacré à la création dans ce champ esthétique. Or, à plusieurs niveaux les esthétiques des musiques traditionnelles et du monde ont des arguments à faire valoir pour disposer de lieux dédiés.

LES MUSIQUES DU MONDE :

AU NIVEAU DU SENS

Les musiques du monde sont le reflet des comportements et des valeurs de communautés. Elles sont la projection d'une société, traduisant la vie et la mort, le profane et le sacré, le travail et la fête. Musiques d'essence patrimoniale, elles sont situées au croisement des questions de culture, d'identité, de transmission, de mémoire et de création.

AU NIVEAU ÉCONOMIQUE

Depuis les années 70, les musiques du monde en France ont acquis une place croissante dans la culture, que ce soit à travers le disque (24 % de l'offre discographique totale en 2001), le spectacle vivant, la pratique amateur...

AU NIVEAU POLITIQUE

Les musiques et cultures du monde sont un des creusets de la diversité culturelle et des garants du développement durable. Elles ont, à ce titre, justifié les conventions de l'Unesco sur la diversité culturelle et le patrimoine culturel immatériel et représentent un enjeu politique majeur pour nos territoires.

LES 5 AXES D'ACTIVITÉ DU CHANTIER

1- LA CRÉATION / LES RÉSIDENCES

Les résidences de création ou d'enregistrement sont le cœur d'activité du Chantier. Les musiciens et compositeurs reçus en résidence au Chantier, sont choisis pour la singularité des propositions artistiques, leurs objectifs professionnels, leur faisabilité, et leurs valeurs musicologiques, de patrimoine culturel immatériel ou de citoyenneté.

2- LES CONCERTS & FESTIVAL

Le Chantier propose différents rendez-vous musicaux publics tout au long de l'année. Des concerts - Étapes musicales à l'issue des résidences, des Concerts buissonniers hors les murs en Provence Verte, et un festival Les Printemps du monde lors du week-end de Pentecôte (4-5 juin 2022).

3- L'ACTION CULTURELLE JEUNE PUBLIC

Donner à rencontrer, à découvrir les musiques du monde et les artistes qui les incarnent est l'une des missions du Chantier. Plusieurs dispositifs y pourvoient. Pour les plus jeunes, via les *Étapes musicales Pitchouns*, des projets pédagogiques ou des formations pour enseignants.

4- RÉFLEXION

Rencontres et tables rondes, publications, participation dans le cadre des réseaux professionnels Zone Franche et la FAMDT. Publications sur musicapedia.fr

5- LE PÔLE AMATEUR / ACTION CULTURELLE DE TERRITOIRE

Permettre d'appréhender les musiques du monde par l'expérience, tel est l'objectif de ce 5^{ème} axe du Chantier. Via son Pôle amateur, composé de trois ensembles vocaux dédiés aux vocalités traditionnelles (De Fremas e d'Ômes, Alinea 4, O les Ômes). Depuis 2009, il organise Equinòxis, temps fort biennuel autour du chant traditionnel (sept & mars). Enfin, c'est aussi une scène ouverte dédiée pendant le festival et des ateliers de pratique amateur.



© DR

**CRÉATION
LE CHANTIER**

TRIO FIAMMA

POLYPHONIES CORSES PROFANES ET SACRÉES

Sylvia MICAELLI, chant - secunda | Joanne D'AMICO, chant - terza | Didier CUENCA, chant - bassu

Sylvia Micaelli est la fille de Jacky Micaelli, figure emblématique de la chanson corse, disparue en 2017. Elle a naturellement grandi dans un milieu mariant écriture, peinture, dessin et chant. Participant aux chants sacrés et profanes animés par Jean-Étienne Langianni et sa mère, cette infirmière initiera aussi à Marseille, ses « patients » (dont des prisonniers des Baumettes) au chant polyphonique insulaire. Retrouvant la Corse elle sera de diverses aventures (albums : « Stella Matutina » (chants dédiés à la Vierge), « Corsi'tania » (chants polyphoniques corses et occitans) avant d'animer « L'Arcu Di Speranza » dont l'activité principale est la transmission du chant polyphonique corse sacré et profane. Fiamma (la flamme) ou une manière de dire : « Ce n'est pas tant le chant qui est sacré, c'est le lien qu'il créé entre les êtres ».

En résidence de création du 20 au 24 sept. 2021.

VEN 19:00 RENCONTRE
24 20:00 REPAS
SEPT DU MONDE
21:00 CONCERT
Trio Fiamma

CORRENS La Fraternelle

Tarif unique : 12 €
Enfants -12 ans : gratuit

25 Sam 10:00 > 17:00
Dim 10:00 > 13:00
& ATELIER VOCAL
26 Dim 16:00
SEPT CONCERT DE
RESTITUTION

CORRENS La Fraternelle

Tarif normal : 40 €
Tarif réduit* : 30 €

* Voir page Infos pratiques

ÉQUINÒXIS 13.2 : ATELIER VOCAL AVEC LE TRIO FIAMMA

Sensibilisation à la polyphonie corse. Chants profanes et sacrés. Typologie des voix. Le tuilage du chant. Les mélismes. Technique de respiration et tenue de l'accord. Les contextes du chant insulaire.

SYLVIA MICAELLI • CHANT – SECUNDA

Sylvia pratique le chant corse depuis toujours, initiée aux chants polyphoniques corses dès son plus jeune âge par sa mère. Durant toute son enfance, elle a côtoyé des chanteurs et des musiciens de tous horizons, ce qui lui a permis d'enrichir ses goûts musicaux et d'ouvrir son esprit à la diversité du monde. Elle participe aux « Stages de chants polyphoniques corses sacrés et profanes » animés par Jean-Etienne Langianni et sa mère Jacky Micaelli. Au fil des années, elle accompagne l'ensemble des stages que Jacky Micaelli dirigeait, où elle soutient les « voix de tierce » dans leur apprentissage plus de 10 ans. Elle y développe alors ses connaissances d'une tradition orale ancestrale. En 2008, Sylvia intègre le groupe « U Ponticellu » créé par sa mère. Elle y chante en voix de secunda, mais principalement en voix de terza. Jacky Micaelli et le groupe « U Ponticellu » font des tournées en France et à l'étranger. En 2013, Jacky Micaelli et « U Ponticellu » enregistrent l'album « Corsi'Tania », composé de

chants polyphoniques corses profanes et occitans. Suite au décès de Jacky Micaelli, en septembre 2017, Sylvia Micaelli crée l'association « L'Arcu di Sperenza » afin de poursuivre l'œuvre commencée par sa mère. Aujourd'hui, Sylvia anime des stages de chants polyphoniques réunissent des stagiaires venant de différentes régions de Corse, du continent et de l'étranger. Lors du concert de restitution du dernier stage en août 2020, un trio composé des trois co-animateurs, Sylvia Micaelli, Didier Cuenca et Joanne D'Amico s'est formé pour l'occasion. Ce nouveau groupe prenant pour nom « Fiamma », d'après le titre d'un disque enregistré par Jacky Micaelli, Jean-Etienne et Marie Langianni. Aujourd'hui les membres du groupe Fiamma reprennent, entre autres, les titres de ce disque, qui ont beaucoup de sens pour eux. De ce groupe elle dit : « Ensemble, lorsque nous chantons, nous créons un espace-temps de recherche en commun de la vérité et du bien. Cette douce flamme est la manifestation d'une parcelle de cette lumière. L'harmonie qui en découle est indissociable de cette transparence qu'on appelle lumière ».

JOANNE D'AMICO • CHANT – TERZA

Joanne est née à Paris le 25 mars 1951. Dès l'âge de 8 ans, elle commence à chanter dans une chorale. À l'adolescence, elle écrit ses premières chansons, chante en s'accompagnant à la guitare. Ses sources d'inspirations, s'appellent Barbara, Anne Sylvestre, Joan Baez ... Parallèlement, elle se prend de passion pour le théâtre. Par chance, sa professeure de français, Anicette Fray, ancienne élève de Louis Jouvet, lui fait intégrer sa troupe « la Compagnie des Jours Heureux », elle a 13 ans. Plus tard, en 1969, elle est élève de René Simon dans sa célèbre école d'Art dramatique. Lors du concours de fin d'année, elle obtient le prix spécial du jury. La vie ne

lui permettant pas de poursuivre ses passions, elle entre dans la vie professionnelle. C'est à Genève que se déroule sa carrière, dans la relation d'aide sociale. Pendant 20 ans, elle s'occupe des demandeurs d'asile arrivant en Suisse, puis des personnes atteintes du sida. En 2001, elle quitte le milieu associatif et entre à la Radio Télévision Suisse, où elle travaillera jusqu'à la retraite. Une fois à la retraite, Joanne se met à peindre, donne des cours de théâtre, arpente durant quelques années les couloirs de la pédiatrie à l'hôpital de Thonon les bains pour aller à la rencontre des petits malades avec l'association « Les Semeurs de Joie ». Corse d'origine, par sa mère, elle a découvert les chants polyphoniques puis s'est impliqué durant une dizaine d'années aux stages de Jacky Micaelli.

DIDIER CUENCA • CHANT – BASSU

Enseignant d'arts appliqués, musicien et chanteur, Didier Cuenca est né dans une famille où la musique a été omniprésente, son grand-père maternel René Tamagna étant apprécié comme ténor à Bastia. Dès ses 16 ans, il entre dans la chorale à quatre voix mixtes « Corse Joie » où chantaient déjà ses parents. Sa première expérience de scène lui est donnée dès 1986 grâce à sa cousine, Jacky Micaelli. Il contribue à la réalisation de son premier 45 tours « L'Arcu di sperenza », enregistrant des parties musicales à la flûte traversière. Il accompagne alors Jacky lors de nombreux événements (Le Printemps de Bourges, le Concert pour la libération de Nelson Mandela, etc.). Parallèlement à sa formation d'enseignant, Didier Cuenca poursuit ses études musicales au conservatoire de Bastia (médaille d'or de flûte traversière, diplôme d'études musicales). En 1988, avec son ami pianiste, Georges Pierrini, ils remportent 1er prix des Jeunesses Musicales de France (JMF). En 1989, étudiant à l'Université de Corse, il entre dans le groupe « Isula », puis intègre brièvement le groupe « Diana di l'alba ». De 1997 à 2016, il est partie prenante du groupe « U Fiatu Muntese ». Il collabore aussi avec Élixir, trio à cordes bastiais, puis avec le groupe polyphonique percussif occitan « Barrut ». Il participe à l'accompagnement musical du conte « A Cunferenza di l'Accelli », conte soufi initiatique

traduit en Corse. En 2001, suite à un projet contre les incendies, menés avec Patrizia Gattacceca, Nathalie Timotei et Rita Milani, il enregistre avec des élèves une chanson, créée pour l'occasion, « U Focu », doublé d'une exposition multisensorielle itinérante afin de sensibiliser à la préservation du patrimoine naturel. De 2000 à 2019, il fait partie de la chorale à quatre voix mixtes « L'Ensemble vocal du Golo ». Suite à des ennuis de santé, il quitte le groupe « Fiatu Muntese » pour continuer l'aventure, plus proche de Bastia, avec le groupe polyphonique « I Campagnoli ». Il y reste jusqu'à fin 2019. La particularité de ce groupe étant l'accompagnement des voix par un violon et une flûte traversière positionnés comme des voix. Pour répondre à la tessiture grave du chanteur, Didier Cuenca utilise une flûte basse en bambou accordée en sol, créé auparavant. Il s'agit également de sa première expérience de scène théâtrale à l'occasion de la pièce « Maria Gentile » écrite par Marie Ferranti. Parmi ses collaborations musicales récentes, signalons celle avec la pianiste et chanteuse Emma# (Emmanuelle Marini), sa participation au groupe « Tempus Fvgit ». Avec Fiamma, retour à l'interprétation de chants multiséculaires : chants profanes remontant aux racines du patrimoine insulaire et chants sacrés, sauvés de manuscrits Franciscains oubliés, grâce au travail préalable de l'ensemble Organum de Marcel Perres. Des chants, harmonisés par Jean Étienne Langianni.



© Mail/Arnost

JOURNÉE
D'ÉTUDE

PA(S)SAGES

« LES ENJEUX DE LA PÉDAGOGIE DANS LA TRANSMISSION
DES MUSIQUES ET DANSES DU MONDE »

*Journée d'étude en liaison avec le lancement de Musicapedia,
le portail pédagogique du Chantier*

Comment transmettre les musiques du monde ? La France, à la différence de beaucoup de pays, n'a cessé depuis que les musiques traditionnelles sont enseignées dans les établissements d'enseignement spécialisé, de produire une quantité étonnante de réflexions qui attestent plus d'une vision condescendante à l'égard des musiques extérieures au champ des musiques faussement qualifiées de « savantes » que d'une véritable prise à bras le corps de ces musiques qu'écoutent 80% des gens de la planète. Pourtant les pratiques évoluent, en témoigne la vitalité du secteur associatif sur le registre de l'enseignement musical, les ouvertures du secteur institutionnel, les formations diplômantes, la richesse des formules pédagogiques déployées par les artistes sur le terrain. Fort de centaines de musiciens / chanteurs reçus en résidence et d'actions culturelles déployées sur le territoire de la Provence Verte, Le Chantier a souhaité avec cette journée d'étude se livrer à un état des lieux avec des acteurs qui allient à la fois immersion dans des milieux culturels et musicaux spécifiques, présence dans des institutions, actes de transmission, réalisations de terrain. Cette journée pluridisciplinaire est aussi l'occasion de présenter « Musicapedia », le portail conçu par Le Chantier et issu de son expérience de travail pédagogique en milieu scolaire.

L'Europe investit dans les zones rurales aux côtés du Chantier

Le projet de Portail pédagogique des musiques du monde en création bénéficie pour sa réalisation d'une aide de l'Union Européenne et du Conseil Régional Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

VEN 09:30 > 17:30
15 PA(S)SAGES
OCT JOURNÉE D'ÉTUDE

CORRENS
Salle les Pénitents Blancs

Entrée libre
sur réservation :

t. 04 94 59 56 49
le-chantier.festik.net

Informations :
www.le-chantier.com



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen Agricole
pour le Développement Rural



RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



LEADER



L'EUROPE INVESTIT DANS LES ZONES RURALES

PROGRAMME

MATINÉE — PREMIÈRE SESSION

- 09:30 Accueil des participants
- 09:45 Mots de bienvenue, par **Frank Tenaille** (directeur artistique du Chantier) et **Anne Latz** (Présidente de l'association)
- 10:00 – 10:30 *Rituels publics et immersion, identification culturelle et novation, dans la transmission de « maître-passeur » à « élève »*, par **Stefano Valla** (artiste, passeur)
- 10:30 – 11:00 Création des répertoires et évolution des formes contre les académismes du trad' et de l'Institution, par **Laurent Audemard** (artiste, passeur)

- Pause café -

- 11:15 – 11:45 *Musicapedia.fr, un portail de ressources pédagogiques sur les musiques du monde en création*, par **Luigia Parlati** (chargée de projet, ethnomusicologue)
- 11:45 – 12:15 *L'apport des musiques du monde en milieu scolaire*, par **Emmanuelle This** (conseillère pédagogique Var) et **Philippe Mopin** (conseiller EAC-DAAC Nice)
- 12:15 – 12:45 *La musique trad' au conservatoire... une discipline comme une autre ? Invention et transversalité*, par Laurent Meunier (directeur du Conservatoire Intercommunal de la Provence Verte)
- 12:45 Bilan de la session matinale animé par Frank Tenaille

- Déjeuner -

APRÈS-MIDI – DEUXIÈME SESSION

14:30 – 15:00 *Histoire d'un parcours de « passeur » sur les musiques traditionnelles et les musiques du monde*, par **Guy Bertrand** (ethnomusicologue)

15:00 – 15:30 *Recherche et pratique de terrain : un couple indispensable pour la transmission des musiques*, par **Éric Montbel** (artiste, ethnomusicologue)

– Pause café –

15:45 – 16:15 *Le projet «Traditions Musicales du Monde» à Antony : retours sur une recherche menée sur les actions pédagogiques de la Cité de la Musique à Paris*, par **Frédéric Trottier-Pistien** (consultant-anthropologue de la musique)

16:15 – 16:45 *Entre conservatoire et école autogérée de musique comment la transmission des musiques du monde se réalise-t-elle ?* par **Karine Hahn** (CNSMD Lyon, doctorante EHESS)

16:45 – 17:15 *Un regard italien : le rôle des musiciens dans l'introduction des musiques du monde dans les apprentissages scolaires*, par **Fulvia Caruso** (professeure d'ethnomusicologie, Université de Pavia) et **Thea Tiramani** (enseignante, ethnomusicologue) – par visioconférence, intervention en italien avec traduction écrite en français

17:15 Bilan de la session méridienne et conclusions animés par Frank Tenaille

– Pôt de clôture –

La soirée continue à partir de 19h avec

Rencontre et concert sortie de résidence

QUARTETTO LAMPI E TRON

Stefano Valla • piffero, voce | Nicolo' Mandirola • fisarmonica, voix
Alessandro Losini • voix | Laurent Audemard • clarinette, hautbois du Languedoc

La Fraternelle, Correns

infos et réservation : www.le-chantier.com

LAURENT AUDEMARD

Création des répertoires et évolution des formes contre les académismes du trad' et de l'Institution

Dans la lignée de Manuel de Falla et Bartok ou de l'importance dans la transmission, de la création de répertoires et de l'évolution des formes contre l'académisme, Laurent Audemard intervient comme artiste et pédagogue. Fort de ses compositions saluées par la critique pour le mythique ensemble de hautbois de la Méditerranée, « Une Anche passe » (tenora, piffero, taragot, doudouk, zuma, raïta...) ; de ses créations « Terras di Canto » (avec Lucilla Galeazzi, Elena Ledda, Amelia Muge), « Rasims de luna » (à partir de l'oeuvre de Max Rouquette), « Seeds of Peace » (inspiré de Jean Giono), « Si je savais voler » (avec Yann-Fanch Kemener et Renat Sette, etc, Laurent Audemard, qui ne dédaigne par le hautbois des joutes, situera les nécessités sur ce terrain liés à l'évolution des instruments.

GUY BERTRAND

Histoire d'un parcours de « passeur » sur les musiques traditionnelles et les musiques du monde

À travers ses terrains d'exercice (Conservatoires de Perpignan ou de Lyon, La Mounède de Toulouse, La Casa Musicale, etc.) et ses créations pluriculturelles) Guy Bertrand propose une vision rétrospective des possibilités dans le champ de ces musiques/ cultures. Musicien et ethnomusicologue français. Il reçoit une formation classique au conservatoire à rayonnement régional de Toulouse. Directeur musical du Conservatoire Occitan et des Ballets occitans de Toulouse dans les années 1980, il deviendra ensuite enseignant d'ethnomusicologie à l'Université du Mirail de Toulouse avant d'ouvrir le département de musiques traditionnelles au conservatoire de Perpignan. Puis il officiera au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon. Soucieux de valorisation des ressources humaines et musicales, il

sera à la naissance de la Casa Musicale de Perpignan comme de nombre de créations collectives qui ont fait événements (Batucada des 1000, Rencontre Banda de Santiago de Cuba/ Harmonies Rhône-Alpes, etc.) tout comme de la valorisation des héritages gitans et manouches (cf. Concert « Hommage à Manitas de Plata » filmé au Théâtre de la mer de Sète par Arte).

FULVIA CARUSO ET THEA TIRAMANI

Un regard italien : le rôle des musiciens dans l'introduction des musiques du monde dans les apprentissages scolaires

Fulvia Caruso est professeure d'ethnomusicologie à l'Université de Cremona et Théa Tiramani est jeune docteure en ethnomusicologie. Elles ont réalisé en collaboration le projet « Dal locale al globale », une série de rencontres — dont le contenu est devenu ensuite matière pour un ouvrage* — où des musiciens étaient invités à l'université pour parler de leurs pratiques et transmettre aux étudiants des savoirs autour des musiques traditionnelles. Parmi eux, Stefano Valla (avec son binôme Daniele Scurati) a été notamment à l'honneur dans ces rencontres et la musique des « Quattro province » a fait l'objet d'une fiche pédagogique rédigée par Théa Tiramani à destination des enseignants de musique à l'école primaire et secondaire. Le livre rassemble une série de matériels didactiques qui, en intégrant du matériel audiovisuel, des contextualisations, des usages didactiques et des chemins transversaux entre différentes musiques et thèmes extra-musicaux, accompagneront les enseignants dans la construction de nouvelles générations ouvertes à la transculturalité.

* « Dal locale al globale. Le musiche del mondo a scuola », Tab Edizioni, 2020

KARINE HAHN

Entre conservatoire et école autogérée de musique comment la transmission des musiques du monde se réalise-t-elle ?

Cheffe du Département de pédagogie, formation à l'enseignement de la musique du CNSMD de Lyon, doctorante en sociologie de la musique à l'EHESS Marseille auprès d'Emmanuel Pedler, Karine Hahn est également musicienne et pédagogue. Elle a collaboré avec les CEFEDM Auvergne Rhône Alpes et Normandie et elle a mené un projet d'école de musique bâti au départ des pratiques d'ensemble. Actuellement, ses préoccupations s'articulent autour de la question des diversités des publics, des esthétiques et des pratiques musicales, et de leurs liens avec les territoires. Ses recherches universitaires portent en effet sur les pratiques musicales ordinaires dans le village de Dieulefit, Drôme.

ANNE LATZ

Présidente de l'association Le Chantier, elle est psychologue et a dirigé un Institut Thérapeutique pour enfants et adolescents. Elle est également membre de plusieurs ensembles vocaux qui pratiquent le chant traditionnel.

LAURENT MEUNIER

La musique trad' au conservatoire... une discipline comme une autre ? Invention et transversalité

Directeur de conservatoires « de terrain », tombé depuis 35 ans dans le plaisir sans cesse renouvelé de la direction d'établissements d'enseignement artistique, Laurent Meunier est également musicien, passeur, mélangeur... Pour lui, un conservatoire enraciné dans son territoire, en lien naturel avec un centre de création, ça ne se décrète pas, ça se cultive ! Si le Conservatoire Intercommunal de la Provence Verte revendique son éclectisme, il n'en est pas

moins vrai que ses missions d'éducation artistique, de transmission des patrimoines et de création pourraient se heurter à la facilité d'une vision arrêtée du monde... A l'intérieur de ses propres murailles et avec ses publics connus ou de passage, le conservatoire s'essaie sans relâche aux croisements des univers artistiques, à la création d'aujourd'hui.

ERIC MONTBEL

Recherche et pratique de terrain : un couple indispensable pour la transmission des musiques

Impliqué dans les musiques traditionnelles depuis la création des « Musiciens routiniers » (creuset d'où naîtront, à l'instigation de Maurice Fleuret, les Centres de Musiques Traditionnelles), Éric Montbel qui depuis dix ans enseigne à la Cité de la Musique à Marseille n'a jamais séparé les deux domaines, celui de la recherche / université, celui de l'associatif. Fort de ses enseignements dans toute l'Europe il évoquera les enjeux sur ce registre.

Éric Montbel est joueur de cornemuse, chercheur et compositeur. Ses recherches et publications ont porté sur les musiques du Massif Central, notamment sur les joueurs de cabrette auvergnats et parisiens, les facteurs de chabrettes limousines, cornemuses à miroirs héritières des cornemuses de Poitou de la Cour de Louis XIII. Il s'est particulièrement attaché aux mobilités sociales et aux transferts entre culture « savante » et culture « populaire », rurale et urbaine, et à la place de l'image, (peinture, dessin, photographie...) dans ces constructions symboliques. Docteur en ethnomusicologie à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, il enseigne l'anthropologie musicale à l'Université de Aix-Marseille depuis 2002. Éric Montbel a enregistré de nombreux disques et donné des concerts dans toute l'Europe au sein du groupe « Le Grand Rouge », puis avec « Lo Jai » aux États-Unis. Il fut l'un des fondateurs de l'association des « Musiciens Routiniers » et de la revue « Modal ».

LUIGIA PARLATI

Musicapedia.fr, un portail de ressources pédagogiques sur les musiques du monde en création

Luigia Parlati est docteure en anthropologie à l'EHESS et diplômée en ethnomusicologie à l'Université La Sapienza de Rome. Elle a réalisé une thèse sur le slam en France portant sur une pratique poétique inscrite dans l'oralité selon une approche interdisciplinaire, croisant l'analyse ethnomusicologique, linguistique et socioculturelle. Elle s'est aussi formée aux métiers de la production artistique et culturelle et elle a travaillé dans plusieurs festivals de musique dans les relations presse et relations avec les publics. Elle a travaillé aussi dans l'édition électronique scientifique et comme documentaliste. Au Chantier, elle est chargée de projet pour la réalisation de Musicapedia, portail pédagogique sur les musiques du monde en création.

FRANK TENAILLE

Frank Tenaille travaille comme journaliste dans le domaine des musiques du monde depuis les années 1970. Il a été rédacteur en chef de plusieurs journaux, dont le mensuel culturel pan-sudiste *César*. Parmi les ouvrages qu'il a publiés : *Le Printemps de Bourges. Chroniques des musiques d'aujourd'hui* (Gallimard, 1996, avec Stéphane Davet) ; *Corse. Polyphonies et chants* (Le Layeur, 2001) ; *Le Swing du caméléon. Musiques et chansons africaines, 1950-2000* (Actes Sud, 2000) ; *Le Rai. De la bâtardise à la reconnaissance internationale* (Actes Sud/Cité de la Musique, 2002) ; *Musiques sans visa* (Le Layeur, 2006) ; *Musiques et chants en Occitanie* (Le Layeur, 2008). Membre fondateur et ex-président de *Zone Franche* (le Réseau des musiques du monde), il a été directeur artistique dans divers festivals, notamment celui de *Radio France Montpellier*. Également directeur artistique du *Chantier* (Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles), il est responsable du jury des musiques du monde à l'*Académie Charles-Cros*.

EMMANUELLE THIS ET PHILIPPE MOPIN

L'apport des musiques du monde en milieu scolaire

Emmanuelle This est professeure des écoles et depuis 10 ans conseillère pédagogique départementale pour l'éducation musicale dans le Var. Philippe Mopin est conseiller EAC, coordinateur académique musique à la DAAC – Délégation académique à l'éducation artistique & culturelle — Rectorat de Nice.

FREDERIC TROTTIER-PISTIEN

Le projet «Traditions Musicales du Monde» à Antony : retours sur une recherche menée sur les actions pédagogiques de la Cité de la Musique à Paris

Frédéric Trottier est docteur de l'EHESS (mention Musiques, Histoire, Sociétés) et chercheur associé au Centre Georg Simmel EHESS-CNRS. Il a soutenu une thèse intitulée *Les mondes de la techno à Detroit*, travaillant sur l'implantation urbaine de la techno et de ses réseaux dans la ville de Detroit, sur la base notamment d'une enquête auprès de jeunes DJ et d'ethnographies de clubs et de festivals. Il travaille depuis 2016 en tant que consultant-chercheur pour la Cité de la Musique-Philharmonie de Paris pour les projets « Bébés-Musique » (enquête sur l'éveil musical dès 0-2 ans en crèche), et « Traditions Musicales du Monde » (enquête sur la diversité musicale et l'interculturalité au sein du Centre Social et Culturel de la Ville d'Antony). Il est membre actif de l'IRMM Institut de recherche sur les musiques du monde et également impliqué dans l'action associative avec la création de CAMUSON en 2018 (CANTine MUSICALE SOLidaire et Nomade), dans la ville de Paris.

STEFANO VALLA

Rituels publics et immersion, identification culturelle et novation, dans la transmission de « maître-passeur » à « élève »

Profondément lié au territoire de quatre provinces et en particulier à Cegni, le pays de Giacomo et Ernesto Sala (joueurs de piffero des plus importants du siècle dernier), Stefano Valla s'inscrit dans la continuation directe du répertoire et du langage musical de ces maîtres. Son but étant de maintenir vivante la musique et la culture de la tradition orale dans cette région montagneuse et de promouvoir la diffusion par le biais de festivals, concerts, ateliers et conférences. Invité en résidence de création au Chantier, Stefano Valla interviendra sur son parcours d'artiste et pédagogue et parlera de son expérience dans le projet « Dal locale al globale », en dialogue avec l'intervention de Fulvia Caruso et Théa Tiramani. Il nous évoquera aussi comment « s'accouche » une pratique à travers la transmission d'un répertoire de « maître » à élève, notamment avec le jeune prodige du fisarmonica de « Lampi e Tron ». Et comment se créent des chemins évolutifs, entre oreille d'aujourd'hui et expérience des anciens, dans les musiques néo-traditionnelles.

À L'ÉCOUTE DU MONDE SUR MUSICAPEDIA

PORTAIL PÉDAGOGIQUE DES MUSIQUES DU MONDE

ARTICLES, RESSOURCES PÉDAGOGIQUES, INTERVIEWS,
PARCOURS SONORES, VIDÉOS, IMAGES ET MUSIQUES

Après 20 ans d'histoire et d'artistes reçus en création, le Chantier dévoile ses ressources cachées avec MUSICAPEDIA, une plateforme où résonne la diversité musicale de la planète. Son ambition : faire connaître les idiomes sonores, partager les savoirs des patrimoines culturels immatériels, donner envie de faire de la musique.

MUSICAPEDIA vous invite au voyage dans un parcours original et ludique à travers les sons fascinants des instruments traditionnels, les polyphonies et polyrythmies, les danses et les rituels, et bien d'autres gourmandises !



Écoutez le monde sur
musicapedia.fr

Portail pédagogique des musiques du monde en création

MUSICAPEDIA est conçu par **Le Chantier** – Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde et bénéficie pour sa réalisation d'une aide de l'Union Européenne et du Conseil Régional Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur



CRÉATION
LE CHANTIER

QUARTETTO LAMPI E TRON

MUSIQUES DE DANSES TRADITIONNELLES DES APENNINS
DES « 4 PROVINCES » EN ITALIE

Stefano VALLA, piffero, voce | Nicolo' MANDIROLA, fisarmonica, voix
Alessandro LOSINI, voix | Laurent AUDEMARD, clarinette, hautbois du Languedoc

La région des Apennins italiens, appelée « delle 4 provincie », rencontre des vallées de Gênes, Alessandria, Pavie, Piacenza, se distingue tout au long de l'année par une activité festive et un remarquable répertoire de chansons et, surtout, de danses nées avant l'affirmation de la danse de salon, en l'occurrence gigas, alessandrinas, monferrinas, pianas, et autres povera donna, toutes accompagnées de connotations rituelles et de détails symboliques. Natif de Cegni, le pays de Giacomo et Ernesto Sala (joueurs de piffero les plus importants du siècle dernier), la vie a voulu que Stefano Valla soit l'héritier vigilant d'une tradition collective et aussi son rénovateur, devenant au fil des années « la » référence pour de nouvelles générations de musiciens se lançant dans cet art très exigeant, les « ambianceurs » jouant des heures durant, assis sur deux chaises juchées sur une table. C'est que le piffero ne va pas sans l'accordéon piano (fisarmonica) dans un tricotage subtil de notes, d'effets, de relances, d'improvisations. Pour cette création, « Lampi e Tron », traduire « éclair et tonnerre » (formule ancienne pour qualifier le piffero et la fisarmonica), Stefano Valla s'est entouré de Nicolo' Mandirola (17 ans), la plus belle révélation de l'accordéon sur ce registre ; le chanteur Alessandro Losini ; et un très vieux complice qu'on ne présente plus, Laurent Audemard, le fondateur du mythique « Une Anche passe » dont les créations inspirées par les hautbois de la Méditerranée (sur le label Buda) restent des références inégalées.

En résidence de création du 11 au 15 oct. 2021.

VEN 19:00 RENCONTRE
14 20:00 REPAS DU
OCT MONDE
21:00 CONCERT

CORRENS La Fraternelle

Tarif unique : 12 €
Enfants -12 ans : gratuit
Repas du monde : 12€
sur réservation

STEFANO VALLA : PIFFERO / FISARMONICA : UNE TRADITION VIVANTE

Après la procession de la Vierge, le vin bu au bol dans les caves ornées de licous de mulets, la gastronomie locale partagée devant les pas de porte, sur une aire de bal d'un village « des quatre provinces » étagé en terrasses à flanc de la montagne, des centaines de danseurs, toutes classes d'âges confondues, tournent autour d'un mat de cocagne sous la Voie Lactée estivale. Depuis leur estrade, enchaînant alessandrinas, vales ou mazurkas, le couple diabolique piffero/ accordéon mène le rêve. Sur sa chaise, attentif aux humeurs du public, un œil sur son complice, le dos cambré pour dégager le souffle, le pifferiste est maître de cérémonie. Un statut qui exige constance et résistance physique, tant pour conduire avec constance quatre à cinq heures de bal que pour participer aux libations d'avant et après concert.

Dans les années 50-60, sous l'effet de l'exode rural et de la télévision cette tradition de la fête s'était délitée et les « ambianceurs » n'ayant plus la motivation pour poursuivre l'ouvrage, les vocations se raréfièrent. C'est dans ce contexte de reflux que Stefano Valla, aujourd'hui âgé de trente-neuf ans, fit ses classes. Natif de Gênes, ce lauréat de l'Académie des Beaux-Arts avait pour lui de n'avoir jamais rompu les liens avec son village de Cegni, situé sur l'Apennin pavais. Une région où, dès l'enfance, il participa aux fêtes, dansa la gigue ou la monferrina et vit grandir sa fascination pour l'instrument emblématique du cru, le piffero, ce hautbois italien frondeur et séducteur, orné à son extrémité d'une plume de coq. C'était d'ailleurs dans son village que vivaient deux maîtres de l'instrument : Giacomo « Jacmon » Sala et Ernesto Sala, celui-là même qui allait lui enseigner techniques et répertoires, de pair avec un autre musicien, Andrea « Taramia » Domenichetti, accordéoniste du village voisin de Negruzzo.

Ainsi, nourri à ces deux sources, Stefano Valla va-t-il hériter d'un legs patrimonial considérable, tant au niveau du corpus que -héritage plus ineffable- de l'esprit du jeu. Car, lorsqu'on analyse le couple piffero/accordéon, on se rend compte qu'il ne s'agit pas de la cohabitation plus ou moins heureuse entre deux instruments à anches, mais bien d'une symbiose sophistiquée, fille d'un siècle de pratiques depuis que le *fisarmonica* (l'accordéon) supplanta la *musa* (cornemuse) dont il adopta les fonctions. Alliance qui,

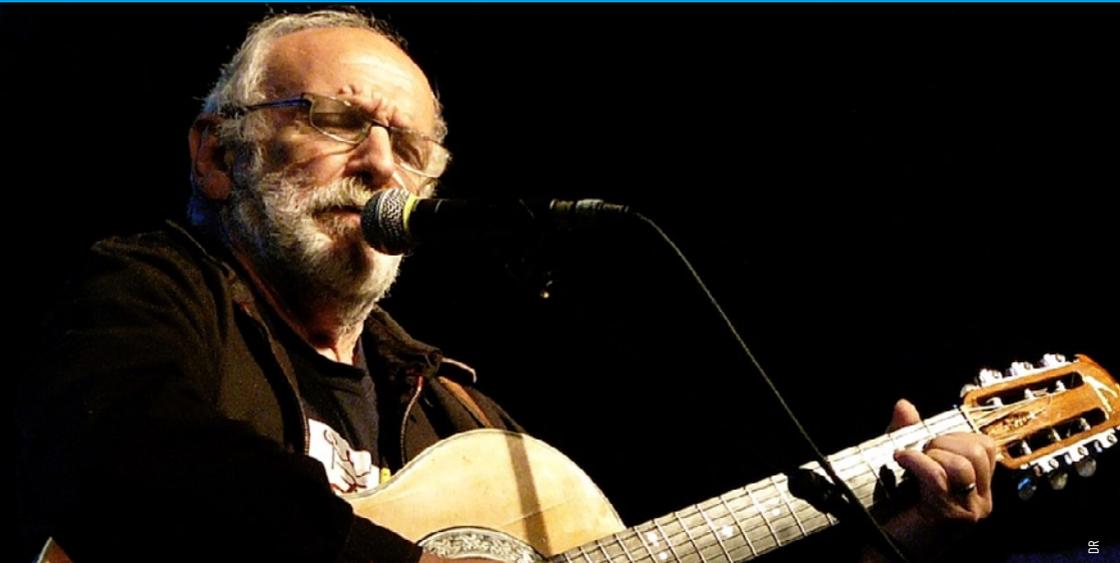
au final, a accouché un instrument du troisième type, pourrait-on dire. Son orthodoxie stylistique étant transmise sans rupture jusqu'à **Stefano Valla** lequel, à son tour, l'enseignera à de nouveaux adeptes.

C'est qu'il y a toujours eu chez lui un prosélyte fidèle aux vertus de la tradition orale et sensible aux appels du contemporain. Une dualité qu'exprime son parcours. Collaborateur d'accordéonistes phares de la région (Dante Tagliani, Cinto Callegari, Giacomo Davio), il fonde en 1983 le groupe « I Suonatori delle quattro province ». Dès 1986, jugeant nécessaire de faire connaître le piffero au-delà de sa région d'origine, il commence à enregistrer. Parallèlement il collabore à des recherches ethnomusicologiques, notamment avec Mauro Balma, du conservatoire de Gênes, et avec l'organologue Luciano Messori. Et, en 1989, il fait son entrée dans « Une Anche passe », groupe emmené par Laurent Audemard, qui conduira un passionnant travail de création impliquant, au fil des albums, des musiciens représentatifs des anches du pourtour Méditerranéen. En 1999, il fonde le centre de documentation ethnographique dans la commune de Santa Margherita Staffora, en collaboration avec la Società dell'Accademia de Voghera et la région Lombardie. Ces multiples investissements se doublant d'une activité de chanteur sur le registre du trallalero, art vocal spécifique au port de Gênes, qu'il assume depuis plusieurs saisons comme « voix de guitare » et directeur artistique au sein de la fameuse Squadra.

Ce travail multiforme de mémoire, de création et d'échange trouvant récompense en 1994, lorsqu'il grave avec Franco Guglielmetti un disque (label Silex) qui obtient le prix de l'Académie Charles Cros et suscite de nombreux éloges de la critique européenne. Pour autant, outre une importante activité de transmission (il enseigne le piffero à l'Académie d'art de Voghera, anime des stages et cours de danse avec Annalisa Scarsellini, vient de fonder un centre de documentation ethnographique à Santa Margarita Staffora avec l'aide de la région Lombardie), Stefano Valla va surtout s'employer à imaginer des perspectives au piffero. Un parti pris qui justifiera sa recherche de nouvelles couleurs avec des musiciens de renom, à l'instar de l'accordéoniste piémontais Gianni Coscia, ou du pianiste de jazz Umberto Petrin. [...]

C'est que dans ce tandem subtil, il ne s'agit pas tant pour l'accordéoniste « d'avoir du muscle » et de l'allant rythmique que de réaliser un travail sur l'harmonie, d'être attentif à des mélodies liées au monde modal, de trouver le juste équilibre entre l'idée d'hier (les 100 ans du couple) et la novation d'aujourd'hui. Le soufflet devant respirer avec le piffero, le swing de l'accordéon s'ajuster aux notes du hautbois, tant les mélodies, en particulier celles des alessandrinas, sont articulées autour de « nœuds » de notes. L'idéal étant de tendre à ce que le piffero devienne voix, « qui pleure, qui rigole », du moins se perçoive comme telle.

F. Tenaille,
album « E prima di partire » (Buda, 2001)



ENREGISTREMENT
AU CHANTIER

CLAUDE MARTÍ

« 50 ANS DE CHANSON OCCITANE »

Claude MARTI, chant, guitare | Gérard PANSANEL, guitare, arrangements
Pierre PEYRAS, basse, chant | Olivier ROMAN GARCIA, guitares, chant

Claude Martí n'est pas seulement un écrivain, un chroniqueur, un chanteur, un pédagogue (il fut un formidable instituteur). Il est pour les cultures de l'espace occitan, un témoin tutélaire, une sorte de phare. Reconnu à l'orée des années 70 comme « la voix » musicale d'une conscience identitaire sudiste, viticole ou pas, il trouva les mots pour que tout un peuple, nié par une mondialisation financière naissante, se reconnaisse en lui. Ce statut de vigie, ouvert sur le monde, ne lui a jamais été disputé. « *Que ses mots, lancés à la volée, continuent à ensemercer la glèbe de nos consciences, le terreau de nos insatisfactions* » a dit à son propos Claude Nougaro. Dans la continuité de sa précédente venue au Chantier, nous poursuivons le dialogue avec la figure majeure du chant occitan en lui permettant d'enregistrer un album de ses titres les plus emblématiques, paré de nouvelles couleurs sonores, selon un esprit minimaliste et essentiel. Après toutes les explorations musicales qu'il a assumées depuis ses débuts en 70, retour à l'origine donc, avec ses complices, « peintures » du jazz ! Ambition : enregistrer un album dans l'esprit du « Bob Dylan 58 » qui fasse ressortir la qualité des textes du chanteur symbole de l'Occitanie et sa force mythologique.

En résidence d'enregistrement du 15 au 19 nov. 2021.

VEN 19:00 RENCONTRE
19 20:00 REPAS DU
NOV MONDE
21:00 CONCERT

CORRENS La Fraternelle

Tarif unique : 12 €

Enfants -12 ans : gratuit

Repas du monde : 12€

sur réservation

CLAUDE MARTÍ, TRAQUEUR D'EDEN

« *Claude Martí est un paysan de l'âme... Que ses mots, lancés à la volée, continuent à ensemencher la glèbe de nos consciences, le terreau de nos insatisfactions.* » – Claude Nougaro

Début des années 70, 100 000 vignerons envahissent les allées Paul Riquet à Béziers. Le Teatro de la carriera fondé par Claude Alranc fait de l'agit'prop sous les platanes. Les descendants des Indiens de Wounded Knee visitent ceux du Larzac en lutte contre l'extension d'un camp militaire. Une conscience identitaire sudiste se fortifie via comités d'action viticole et autres rassemblements au pied des hauts lieux de la résistance cathare. Toute une aventure collective qui a pour bande-son « La nova cançon occitana ». Figure de proue de celle-ci, Claude Martí, stature râblé, façonné par le rugby et la lutte, instituteur passionné adepte de la pédagogie de Célestin Freinet dans sa petite école de Couffoulens, à une volée de tourdres des tours de Carcassonne. Quand celui qui va devenir Martí se révèle, la chanson occitane « moderne » n'existe pas, hormis les tentatives des Gui Broglia, Peire-Andrieu Delbeau ou de l'irlandais polyglotte, Alan Ward. Plusieurs phénomènes contribuent à la faire éclore. Le mouvement de mai 68 a favorisé la prise de parole. Le gaullisme, assignant au sud une vocation touristique et militaire, restructure à la hussarde ; réalité qu'expriment exode rural, crise viticole et bétonisation des côtes qui tend à faire de ces zones balnéaires, selon la formule de l'heure, « le bronze cul de l'Europe ».

La sensibilité internationaliste de générations marquées par les luttes de libération nationale est vive. Homme de glèbe et de mots, Martí avec sa guitare trouve naturellement la clef d'une expression occitane avec pour référence la dynamique d'une Nova canço catalane née, en réaction au franquisme, un peu plus tôt du côté de Barcelone, à l'instigation des Raimon, Marian Albero, Xavier Ribalta, Luis Llach, Pi de la Serra, Ortega et autres. Sa première chanson, *Lo País que vol viure* (Le Pays qui veut vivre) servant

d'hymne de ralliement tout comme cette première affiche sérigraphiée, imaginée avec des amis paysans, qui clame en noir et blanc sur les routes de campagne : « Ome d'oc, as dreit a la paraule » (Homme d'oc a droit à la parole).

Point de hasard à ce que Martí joue ce rôle de révélateur. Né une fin d'hiver 1940, dans la ville basse de Carcassonne que surplombe la cité, dans un quartier où se sont mêlés réfugiés espagnols de la Guerre civile, gitans, humbles de toutes origines, il fait chair avec l'histoire. Homme aux multiples racines, ses ancêtres par son père renvoient au pays de Foix et par sa mère à la Catalogne et à l'Aragon. S'il se revendique du siècle des Lumières sous l'influence d'un grand-père ouvrier-terrassier et anarcho-syndicaliste féru d'instruction, ce bilingue naturel a aussi connu les vicissitudes de l'école de Jules Ferry tout à sa mission éradicatrice des patois. Et la guerre coloniale en Algérie et les mouvements d'émancipation du Tiers-monde l'ont incité à établir certains parallèles avec la situation faite à son pays d'oc. Lequel, dans les tréfonds de sa mémoire, se souvient que le pape et le roi de France, au prix d'une guerre coloniale de soixante ans (soldée par un million de morts sur cinq millions d'habitants) l'ont annexé à la France.

De fait l'occitanisme de Martí et de ses camarades de la paysannerie radicalisée s'affiche progressiste, socialiste, en prise avec le monde ouvrier. Un occitanisme qui n'élude pas le chômage, la migration des jeunes travailleurs, la liquidation des agriculteurs. Il articule ses revendications sur des aspirations plus générales. Il est clairement engagé, se gaussant même au passage de ces régionalistes qui ont servi la puissance dominante, comme en témoignera sa chanson *Le joueur de tambourin*.

En 1969, son premier 45 tours est publié par l'équipe de l'Institut d'études occitanes (IEO) conduite par l'enseignant-écrivain Yves Rouquette. C'est la naissance du label Ventadorn, du nom d'un des plus illustres troubadours, Bernart de Ventadorn, auquel Dante rendit hommage. Plusieurs 33 tours suivront. A travers ses chansons Marti balaye tout un panel de thèmes. Ceux de la révolte rurale (comme celle des vigneron de 1907 dans *Languedoc rouge*), du centralisme aliénant (*Où vas-tu ?*), de la colonisation du sud (*Floride occitane*), de la négation de la langue (*Pourquoi ne m'ont-ils pas dit ?*), de la question cathare (*Montségur*), de la guerre des riches (*Le Soldat inconnu*), de la solidarité avec les peuples opprimés (*L'Occitanie salue Cuba*), de la schizophrénie du monde moderne dopé au mythe de la croissance, etc.

Ce faisant, il fait resurgir de grands pans de la mémoire pour un nouvel auditoire, souvent jeune, qui découvre une réalité niée, pourtant souvent très proche par aïnés interposés. Avec lui, l'Occitanie devient le terme générique d'une résistance contre l'exploitation marchande, le centralisme bonapartiste et l'aliénation culturelle qui en résulte.

Ce combat, il le mène avec toute une génération de « poètes-chanteurs de la décolonisation ». Ceux du Midi comme Rosina de Peira, Peire-Andrieu Delbeau, Perlinpinpin Folc, Patric, Mans de Breish, Nicolà, Beltrame, Joan-Pau Verdier, Miquela.. Ceux de plus loin, comme en novembre 1971 à Paris, dans une Mutualité archi-comble, où il partage la scène avec Gilles Servat qui incarne la Bretagne, Luis Llach la Catalogne, Mikel Laboa et Maité Idirin le Pays basque, I Niulinchi la Corse. En dépit de son métier d'enseignant, il sillonnera les routes à raison de 120 000 kilomètres par an, répondant aux sollicitations les plus diverses, d'Euskadi en Allemagne, de Corse en Italie, et bien sûr dans le pays profond occitan. Et loin de tout calcul : « *Je n'ai pas vraiment de carrière. Je me suis toujours vu en train de chanter au milieu des miens. C'est le hasard, tu chantes pour toi, pour tes proches, puis un jour, pour des copains et puis ça s'agrandit de plus en plus, estaminets, cafés*

et concerts publics ». Un engagement qui prend un relief particulier lorsqu'il s'articule au droit à l'existence d'une paysannerie viticole menacée par les grandes manœuvres de la finance internationale. Comme en témoignera ce 31 juillet 1975 quand symboliquement, tous les panneaux routiers de l'Hérault et de l'Aude seront barbouillés de peinture noire, capturant dans un piège kafkaïen des milliers de vacanciers qui se ruent vers le soleil, façon de dire que ce pays n'existait pas.

Cette dialectique entre un saltimbanque et une culture minorée c'est un Gilles Vigneault, chanteur, avec Félix Leclerc, du Québec libre, qui l'énoncera le mieux : « *Dans les pays que l'histoire remet sans cesse en cause, on trouve toujours des êtres sans qui la cause perd de sa signification et sans qui le pays même perdrait sa réalité. En Occitanie, Marti est de ceux-là. Le vouloir vivre collectif de cet espace de l'homme qui lui ressemble. Tout lieu de la planète où l'homme tente le métier de liberté a besoin des Marti de ce monde* ». Perception d'expert, car avec Marti, il s'agit bien d'une mise en mots et musiques d'une poétique politique enracinée dans une terre de métissage, entre Rhône et Ebre, adossée à la mémoire (le contraire du passéisme) et mettant en perspective les éléments constitutifs d'une culture (le contre-pied du folklorisme). L'Occitanie n'étant plus une catégorie historique abstraite. Une pédagogie active en musiques qu'à partir de 1980 Marti poursuivra avec la complicité de musiciens venus du jazz, en l'occurrence Gérard Pansanel, Pierre Peyras et Olivier Chabrol. Les deux premiers poursuivant encore avec lui, aujourd'hui, une fructueuse collaboration. De fait, les conjonctures passant, le pamphlétaire va céder la place au « traqueur d'Eden, shooté d'azur » qui, juché sur sa chère montagne d'Alaric, guette comme un indien. Et s'il n'a rien perdu d'une verve de conteur exercée hebdomadairement dans les colonnes de La Dépêche du Midi, il se joue des pièges du didactisme avec un art de braconnier et apprécie la noria humaine avec une chaîne d'arpenteur céleste. Ainsi, en 1992, à l'heure de Maastricht, sur fond d'hérésies immobilières, de

désertification des campagnes, de décisions agricoles technocratiques ubuesques, on le retrouve, entre valse nostalgique et square-dance galéjeur. L'album s'appelle « *Et pourtant elle tourne...* » et s'ouvre sur une chanson évoquant Galilée, condamné par Rome après avoir eu raison et réhabilité – en catimini – quelques mois plus tôt. Un répertoire qui se veut un long voyage « *à l'intérieur de nous-mêmes, à pas et à hauteur d'hommes, entre les Causses, la vigne et l'olivier. Bien adossés à la commune mémoire, les yeux écarquillés au XXIe siècle naissant, le cœur ouvert aux autres continents* ». Façon pour Marti de mettre à jour le lyrisme d'une génération qui avait la générosité et l'utopie pour viatiques. Rejoignant d'une certaine manière la démarche plus récente des ethno-rappeurs d'oc, façon Fabulous Trobadors ou Massalia Sound System qui s'affichent solairement antirégionalistes, décentralistes et pluralistes.

Quelques saisons encore et il imaginera un autre répertoire, celui d'*El Jinete/Le Cavalier*. « *L'image du cavalier est celle du parcours de la vie. C'est la première fois que je la formule vraiment à l'aide de plusieurs langues que j'ai la bonne fortune de maîtriser depuis que je suis merdeux... La vie est une arène, tu es au milieu de l'arène et chaque jour sort un taureau. Tu es obligé de combattre le taureau et la seule chose à faire est de le toréer avec talent* ». L'occasion pour lui de caresser la prophétie. « *Descendants de vaincus, nous avons démonstrativement courbé le dos sous le vent de l'Histoire. Plus royalistes que le roi, plus impériaux que l'empereur, plus catholiques que le pape, offrant aux vainqueurs des ribambelles*

de parlements insipides et des cohortes de notables flagorneurs. Ça, c'était pour la galerie. En réalité, sous le cuir épais du conformisme, le sang du Sud coulait encore. De temps à autre, une éruption soudaine – jacquerie, batteste, rébellion, désertion – le révélait : on nous purgeait alors à la dragonnade et tout semblait dit. Erreur. Les répressions comme les diktats finissaient par s'enliser dans l'inextricable fouillis de nos traditions tribales, de nos connivences communautaires, de nos solidarités familiales. Quel que soit le temps, nous allions toujours. Tout ce que nous touchions finissait par nous ressembler. La langue française avait pris à notre contact un petit air Garonne-garrigue qui nous la rendait familière. Avec nous les E muets retrouvaient la parole, les consonnes finales se remettaient à marcher, les R à rouler. Tordre l'espace et le temps qui nous étaient impartis pour les rendre habitables, nous y lover, y faire du sang neuf, prêts à bondir à la lumière, voilà notre force. Tenons ferme. Il va encore falloir se tailler la piste au coupe-coupe dans la jungle des croyances héritées, se forcer galerie sous des millions de mètres cubes de fatalisme sédimentaire. Sans avoir rien oublié, renaître enfin au grand jour, citoyens du monde ! Tenons ferme. Toulouse tire ses fusées vers le ciel, Barcelone nous espère, calée devant la mer, la vieille langue d'oc va nous aider à gommer la frontière... Pour le Sud recommencé, c'est presque demain ».

Frank Tenaille
Musiques & chants en Occitanie
Création et tradition en Pays d'Oc
Le Chantier & les éditions du Layer — 2008



CRÉATION
 LE CHANTIER
 BUISSONNIER

ENSEMBLE TARAB
 « ORIENTS REVISITÉS »

Laurent AUBERT, rubab, dutar, oud, lavta
 Musicien et fondateur des Ateliers
 d'ethnomusicologie de Genève

Maya QUIMINAL, danse
 Philippe KOLLER, violon

Ludovic OTTIGER, tombak, daf, udu, guimbarde, alghoza
 NONE, bendir, darbuka, riqq, kanjira

L'ensemble Tarab est inspiré par les musiques et danses de l'Inde et d'Afghanistan, de l'Orient arabo-turc et des Balkans, avec quelques clins d'œil à l'univers du jazz. Son répertoire est centré sur des compositions originales qui font la part belle aux improvisations modales et aux rythmes asymétriques. Le répertoire de Tarab comporte aussi des arrangements de pièces traditionnelles. Le désir commun de ces musiciens étant de développer un langage esthétique novateur et respectueux des traditions artistiques qu'il évoque.

En résidence de création du 6 au 10 déc. 2021.

CHARLA BANJARA
 FLAMENCO / INDE

Maria ROBIN, chant, danse
 La Fabia - CIE ACENTO FLAMENCO, danse
 Shadi FATHI, setâr, zarb, daf
 Jesus DE LA MANUELA, chant, palmas
 Guillaume HOGAN, contrebasse

Charla Banjara, entendre « conversation gitane ». Soit l'association du mot espagnol « charla » et du mot hindi « banjara » qui nomme le peuple gitan dans le Nord de l'Inde. Et dans cette création, c'est bien d'un dialogue qu'il s'agit entre des cultures, orientales, indiennes et gitanes. La musique classique persane conversant avec le cante jondo flamenco et les chants populaires kabeliya des gitans du Rajasthan. La transe soufie côtoyant le duende, la tradition se mêlant à la « modernité ». La danse se combinant à la musique. L'improvisation étant maîtresse du jeu, guidée par l'émotion et l'inspiration de l'instant. Soit une création chaleureuse sous le signe du féminin et de la rencontre.

JEU 18:30 RENCONTRE
 09 Laurent Aubert :
 DÉC « La musique de
 l'autre »

BRIGNOLES, Conservatoire,
 Les Ursulines, auditorium

Entrée libre
 sur réservation

VEN 20:30 CONCERT
 10 Ensemble Tarab
 DÉC 22:00 CONCERT
 Charla Banjara

SAINT-MAXIMIN
 La Croisée des Arts

Tarif normal : 20 €
 Tarif réduit* : 17 €
 Enfants -12 ans : gratuit

* Voir page Infos pratiques

ENSEMBLE TARAB : LAURENT AUBERT

Laurent Aubert, docteur en anthropologie, fut conservateur du département d'ethnomusicologie au Musée d'ethnographie de Genève. Il a également fondé et dirigé les Ateliers d'ethnomusicologie et fut secrétaire général des « Archives internationales de musique populaire » (AIMP).

Responsable de la collection d'instruments de musique du Musée, il a contribué à la réalisation de plusieurs expositions, notamment *Mondes en musique* (1991), *Théâtres d'Orient* (1997) et *Le monde et son double* (2000). Avec les Ateliers d'ethnomusicologie, il a organisé chaque année une série de concerts et un festival thématique, qui s'inscrivent dans un vaste réseau international d'échanges et de diffusion.

En tant que musicien, après avoir longuement étudié la musique savante de l'Inde du Nord, il a concentré ses recherches de terrain sur les arts et les rituels du Kerala, sujet de l'exposition et de l'ouvrage « *Les feux de la déesse* », qu'il a réalisés en 2004.

Il a travaillé également sur le rôle de la musique dans les relations interculturelles contemporaines, thème de ses livres « La musique de l'autre » (2001) et « Musiques migrantes » (2005). Auteur de nombreuses publications, il est le fondateur des « Cahiers de musiques traditionnelles » (dès 1988), une revue annuelle d'ethnomusicologie, et le responsable de deux collections de disques (« Ethnomad » et « AIMP »). Expert associé auprès de l'Unesco et de l'Académie Charles-Cros, il a par ailleurs travaillé comme critique musical, notamment pour le mensuel « Le Monde de la Musique » (1985-98), et animé une émission sur les musiques du monde à la Radio Suisse Romande (1985-94).



LE GROS SOUPER

LA VEILLÉE TRADITIONNELLE REVISITÉE

Le Gros souper était le repas maigre de la veillée de Noël avec un plat de morue, céleri cru, cardes et les treize desserts. Au nombre des traditions aussi le « cacho-fuè », le « pan calendau » et une table dressée avec minutie (trois nappes, trois sietons de blé germé...). Plus qu'un repas, ce Gros souper revisité est un moment de convivialité, où se mêlent les plats, chants textes de Noël, de Provence et du monde, nostalgiques ou philosophiques.

OCCI CANT

POLYPHONIE OCCITANE A CAPPELLA

Jean-Louis GAUTIER | Philippe SAMAGGHE, voix basses

Jean-Marc DOGLIOTTI | Patrick FABRE, voix mediums

Christian BERCOVICI | Jacques ONODI (chef de chœur), voix hautes

Occi-Cant est un groupe créé autour du chant polyphonique a capella avec un répertoire des régions occitanes : Provence, Gascogne, Rouergue, Languedoc, Béarn, Pays Niçois, Piémont italien, intégrant quelques chants corses et italiens. Les arrangements de ces chants sont la signature du groupe. Au cœur du récital : des chansons de bergers, de fêtes, de vie quotidienne, des évocations de la dureté du travail, mais aussi de l'amour, de la peine, de la joie.

SAM 18:30 CONCERT

11 20:00 REPAS
DÉC DU GROS SOUPER

CORRENS La Fraternelle

Tarif unique : 22 €
(concert + repas)

POUR EN SAVOIR PLUS : LE « GROS SOUPER »

Le gros souper (Gros soupa) est celui du 24 décembre, veille de Noël. C'est en Provence le repas le plus important de l'année, maigre et fastueux. Jadis il était précédé de la cérémonie de « la bûche » (cacho fiò), tradition païenne qui correspondait au rite du feu caché et présageait le retour du « feu neuf », le feu du premier soleil de la nouvelle année. Le vieux (lou viei) ayant choisi une belle branche de fruitier, souvent d'amandier, y versait dessus du vin nouveau. Le plus jeune de la famille l'allumait dans la cheminée à l'aide d'un bout de bois de la bûche de l'année précédente, et toute la famille chantait. La bûche devait durer jusqu'au jour des Rois. Quand elle était calcinée, elle passait pour miraculeuse. Ses cendres, déposées sur la nappe de Noël, ne la brûlaient pas. Et des morceaux de charbon étaient placés dans les étables pour protéger le bétail des maladies. A l'heure actuelle, les cheminées ayant plutôt disparu, la bûche s'est transformée en pâtisserie.

Pour le décorum du souper : une nappe blanche avec une branche de houx (pour apporter le bonheur), qu'éclairaient trois bougeoirs qui symbolisent le Passé, (en souvenir des proches décédés), le Présent (en témoignage de fidélité aux parents et amis), le Futur (dans l'espérance des enfants à naître). Elle aussi est décorée de trois petites soucoupes de blé planté à la Sainte Barbe. Le chiffre 3 symbolisant la Trinité. Blé ou lentilles prédisant bonnes récoltes à venir. L'on sort aussi les plus belles assiettes et les plus beaux

couverts, et l'on n'oublie pas « l'assiette du pauvre » qui passerait par là. Les plats sont présentés tous ensemble. A l'origine le Gros souper était composé de 7 plats maigres en souvenir des 7 douleurs de la Vierge Marie. Il peut commencer par l'aïgo boullido (eau bouillie), une soupe à base d'ail, de thym, de sauge devenu un plat de diète après festivités. Puis on trouve un poisson (généralement de la morue) et des légumes de saison : cardons (aux anchois), cardons (à la béchamel), choux-fleur, poireaux en sauce, céleri (à l'anchoïade), courge (en gratin), épinards... Et en conclusion, 13 desserts qui renvoient à Jésus et ses 12 apôtres. Ces desserts étant : raisins secs, figues sèches, amandes, noix, prunes, poires, pommes, cédrats confits, confiture de coings, nougat blanc, nougat noir, melon jaune, fougasse ou pompe à l'huile. Les fruits secs étant appelés « mendiants » car ressemblant par leurs couleurs aux habits des moines mendiants. Ne pas oublier les oranges, signe de richesse, et les mandarines dont on faisait des petites lampes à huile posées devant la crèche. Bien souvent aussi, un melon jaune, (autrefois gardé dans la paille) prend place dans les 13 desserts, ainsi que des grappes de raisin de (mises à sécher tout l'hiver). En fin de repas, il était aussi coutume de ne pas desservir, mais de relever les coins de la nappe afin de permettre aux âmes des morts de venir se restaurer.

FT.

Informations pratiques / BILLETTERIE

TARIFS

ÉTAPE MUSICALE

TARIF NORMAL	12 €
TARIF RÉDUIT *	10 €
ENFANTS -12 ANS	Entrée libre

* Sur présentation d'un justificatif : Adhérents du Chantier, Étudiants, -18 ans, bénéficiaires du RSA, demandeurs d'emploi

SOIRÉE 2 CONCERTS BUISSONNIERS À LA CROISÉE DES ARTS - ST-MAXIMIN

TARIF NORMAL	20 €
TARIF RÉDUIT *	17 €
ENFANTS -12 ANS	Entrée libre

* Sur présentation d'un justificatif : Adhérents du Chantier, Étudiants, -18 ans, bénéficiaires du RSA, demandeurs d'emploi

ATELIER VOCAL EQUINÒXIS

TARIF NORMAL	40 €
TARIF RÉDUIT *	30 €

* Sur présentation d'un justificatif : Adhérents du Chantier, Étudiants, -18 ans, bénéficiaires du RSA, demandeurs d'emploi

LE GROS SOUPER (REPAS + VEILLÉE + CONCERT)

TARIF UNIQUE	22 €
--------------	------

RENCONTRES Entrée libre

MASTERCASS Entrée libre (sur réservation)

REPAS DU MONDE 12 € (sur réservation)

La gastronomie n'étant pas loin de la musique, le Chantier et ses bénévoles proposent des repas du monde, chaque fois liés à l'origine des artistes invités.

INFOS / BILLETTERIE

INFORMATIONS	www.le-chantier.com
BILLETTERIE	le-chantier.festik.net
LE CHANTIER	04 94 59 56 49 Fort Gibron BP 24 83 570 Correns

Il est fortement conseillé de réserver vos places avant votre venue. Les animaux de compagnie ne sont pas admis lors des événements.

HÉBERGEMENT & DÉCOUVERTE

OFFICE DU TOURISME DE LA PROVENCE VERTE & VERDON

Réservations (gîtes) et informations touristiques

Tél. +33 (0)4 94 72 04 21

www.la-provence-verte.net

COMMENT VENIR À CORRENS ?

ACCÈS EN VOITURE

D'aix en Provence ou de Nice :
(pensez au covoiturage)

A8, sortie Brignoles, direction Le Val,
puis direction Carcès, puis direction Correns

EN BUS

Zou ! en région : zou.maregionsud.fr

Mouv'en bus en Provence Verte :
mouvenbus.monbus.mobi

GARES SNCF LES PLUS PROCHES

Aix TGV (1h), Toulon (1h), Les Arcs-Dragnignan (45 min)

AÉROPORTS INTERNATIONAUX

Marseille (1h30) et Nice (1h30)

Depuis sa création en 2001, le Chantier met au centre de son projet la sensibilisation des publics aux nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde. La mission principale du Chantier étant l'accueil de musiciens en résidence de création, il semble naturel de permettre aux populations de Provence Verte de bénéficier de leurs présences artistiques singulières et souvent très rares.

LES ÉTAPES MUSICALES PITCHOUN / JOVENTS

Lors de chaque résidence des rendez-vous pédagogiques sont proposés aux classes du territoire, en partenariat avec l'Éducation Nationale et la DRAC PACA. Objet de ces étapes : entrer dans un lieu culturel, appréhender les musiques du monde, confronter les enfants au processus de création, les ouvrir au sensible, échanger avec les artistes, découvrir des cultures et des techniques musicales, des instruments de musique.

Inscriptions des classes directement auprès du Chantier : 04 94 59 56 49

LES DOSSIERS & VIDÉOS PÉDAGOGIQUES

Chaque résidence de création fait l'objet d'un dossier pédagogique à destination des établissements scolaires, accessibles en classe ou à la maison, disponible depuis la section « Action Culturelle » du site :

www.le-chantier.com/pedago
et prochainement sur le portail musicapedia.fr

UNE COMMANDE DE RÉPERTOIRE DE CHANT CHORAL AUPRÈS DES DAMES DE LA JOLIETTE

Avec le soutien du réseau CANOPE, Le Chantier propose une action culturelle à 20 classes de la Provence Verte du CE1 au CM2. Objectif : commander un répertoire de 12 chants à l'ensemble Les Dames de la Joliette ; apprendre ce répertoire ; présenter cette création lors de rencontres chorales en mai 2023. Un répertoire qui sera à terme disponible pour les enseignants sur le portail musicapedia.fr

ATELIERS MUSICAUX EN CLASSES POUR LES ÉLÈVES DE LA PROVENCE VERTE AVEC LES DAMES DE LA JOLIETTE

Depuis 2011, le Chantier organise des ateliers de pratique artistique pour des classes de la Provence Verte. Ces ateliers ont pour objectif de sensibiliser les enfants aux musiques traditionnelles et du monde, par la pratique vocale ou instrumentale, et leur faire vivre une expérience unique avec des musiciens professionnels emblématiques de ces musiques.

Pour poursuivre cette démarche en 2021-22, Le Chantier propose un nouveau projet avec l'ensemble vocal et instrumental féminin Les Dames de la Joliette. Le résultat de cette expérience est une représentation sur scène avec les musiciens, dans des conditions professionnelles, pendant le festival *Les Printemps du monde* (4 juin 2022).

Ces ateliers existent grâce au partenariat étroit entre Le Chantier, la DRAC PACA, l'Éducation Nationale – circonscriptions de Brignoles, Saint-Maximin et Garéoult, le Conservatoire Intercommunal de la Provence Verte et le Réseau CANOPE.

RA(Y)DIO DES LYCÉENS

Le Chantier s'implique aux côtés des lycéens du Lycée Raynouard de Brignoles et leur équipe éducative, en proposant des rendez-vous réguliers avec les artistes pour la radio pédagogique « Raydio ».

LA FORMATION POUR ENSEIGNANTS

Chaque année, le Chantier met en place des ateliers de formation pour les enseignants, du 1^{er} et du 2nd degrés, en partenariat avec l'Éducation Nationale.

Rens. sur demande auprès du Chantier

Ils nous soutiennent ! Toutes ces propositions peuvent voir le jour grâce aux partenariats avec le ministère de la Culture DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Éducation Nationale – circonscriptions de Brignoles, Saint-Maximin et Garéoult, le Conservatoire Intercommunal de la Provence Verte et le Réseau Canopé.

LE CHANTIER, LABORATOIRE DE CRÉATION

Le **CHANTIER**, Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde, valorise la diversité de ces esthétiques par des actions de création, de diffusion, de sensibilisation et de réflexion. Il accueille des artistes ou des ensembles musicaux en résidence de création. Ouvert à l'expression de toutes les cultures, il est, entre mémoire et modernité, un outil d'intérêt général de découverte et de transmission du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité.

résidences / créations

scènes / concerts / bals

jeune public / actions culturelles

réflexion / rencontres

pratiques amateurs

CONTACT

Le Chantier

Fort Gibron - Impasse du Collet - 83570 CORRENS

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

www.le-chantier.com

Billetterie : le-chantier.festik.net

+33 (0)4 94 59 56 49

le-chantier@le-chantier.com

Inscrivez-vous à la **newsletter** du Chantier pour suivre notre actualité, sur www.le-chantier.com ou par mail : le-chantier@le-chantier.com

L'ÉQUIPE

Frank Tenaille - Direction artistique

Corinne Gallian - Coordinat. générale /Administration

Caroline Morcillo - Secrétariat /Accueil des artistes

Laurent Sondag - Action culturelle /Communication

Aurore Andouard - Relations publiques /Partenariat

Luigia Parlati - Projet européen « Musicapedia »

Jacky zoméro - Régie générale

Hélène Mailloux - visuel

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Anne Latz - Présidente

Lucie Penalver - Secrétaire

Gérard Coumoul - Trésorier

Jean-Michel Bossini

Luc-Charles Dominique

Sami Sadak

Johanne Badeau

Stéphane Begnis

Philippe Bregliano

Jacky Chauvin

Patricia Geneuil

Véronique Ginouvès

Maurice Le Cain

Patrick Mareschi

Baltazar Nagy-Montanaro

Arnaud Rocheux

François Volpi

Les partenaires du Chantier

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS



LES PARTENAIRES CULTURELS



MUSICAPEDIA - PORTAIL PÉDAGOGIQUE



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen Agricole
pour le Développement Rural
L'EUROPE INVESTIT DANS LES ZONES RURALES

LE CHANTIER EST ADHÉRENT DES RÉSEAUX



Le CHANTIER CENTRE DE CREATION & musiques du monde
des nouvelles musiques traditionnelles

CONTACT PRESSE

DEMANDES D'INTERVIEW & ACCRÉDITATIONS

Laurent SONDAG communication / actions culturelles

Tél. : +33(0)4 94 59 56 49

Mail : le-chantier@le-chantier.com

PHOTOS / AUDIO / VIDÉOS

Rdv sur l'espace presse du Chantier :

www.le-chantier.com/presse

www.le-chantier.com

Le CHANTIER – *Centre de création*
des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

Fort Gibron – BP 24 – 83570 CORRENS [FRANCE]
Tél. : +33 (0)4 94 59 56 49 – Fax. : +33 (0)4 94 59 56 49